

YVES GUÉRIN

L'ÉTERNEL EXILÉ

*Les carnets d'un passeur des ombres
(1502-2051)*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527525

Dépôt légal : mars 2026

À mes Parents, éternelles pensées
À Valérie
Pour Marine, Léo, Lou-Gabriel

Au Kényan inconnu

« Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. »

Antoine de Saint-Exupéry

« Le testament n'est pas une possession, mais une supplication adressée à l'avenir. »

Paul Valéry

1^{RE} PARTIE

UN VOYAGE AU LONG COURS

Prologue

La naissance d'une anomalie

Roman La Stella naît dans un petit village de Bohême le 13 mai 1502. Son enfance est enjouée et épanouie, presque lumineuse, jusqu'à ses quinze ans quand, subitement, une fièvre longue et sévère l'emporte aux portes de la mort. Durant des mois, il lutte entre délires et mutisme, les yeux perdus dans un ailleurs que même ses parents ne peuvent côtoyer. Tous les villageois alentour s'attendent au pire.

Mais, contre toute attente et à force d'obstination, le médecin du village, armé d'infusions et d'une intuition rare, trouve le traitement approprié pour le rétablir. Rapidement, Roman reprend vie et fait même preuve d'une robuste et vigoureuse santé. Sa taille, ses forces, sa vitalité et son endurance dépassent celles de tous les garçons de son âge.

À ses trente ans, un autre malaise, bien différent, commence à s'installer : son miroir lui renvoie le visage d'un jeune homme de presque dix ans de moins. Sa peau est encore lisse et uniforme, presque imberbe, tandis que ses grands yeux clairs et expressifs révèlent une fraîcheur juvénile... comme s'il était encore à l'aube de son histoire. *C'est bizarre, mon fils, on dirait que tu ne changes pas*, lui dit un jour son père, mi-moqueur, mi-inquiet.

De jour en jour plus déconcerté, Roman observe ses amis d'enfance : ils portent déjà les marques du temps tandis que lui reste figé dans une jeunesse insolente. Le contraste est indéniable, le mettant dans un état d'étrangeté, d'oppression, mais aussi de solitude. Le regard des villageois se modifie, égaré entre fascination et malaise.

Il faut se rendre à l'évidence, Roman ne vieillit pas, ne vieillit plus. Peut-être plus jamais. Est-ce une malédiction ? Une bénédiction ?

Il se doutait déjà que la question le poursuivrait comme une ombre.

1. De revolutionibus orbium coelestium

En cette année 1533, Roman habite à Frombork, une petite ville portuaire sur le bord de la Vistule, en Pologne. Pour gagner sa vie, il est précepteur pour des fils de grands marchands à qui il enseigne le latin, le grec, l'hébreu, l'arithmétique, la rhétorique et la théologie. Il est nourri et logé dans de belles demeures, ce qui lui donne accès à l'intimité de familles puissantes mais aussi aux bibliothèques privées et aux cercles d'érudits où circulent les idées et les intuitions nouvelles.

C'est justement dans un de ces lieux exaltés qu'il entend parler pour la première fois de Nicolas Copernic. Selon la rumeur, le chanoine et astronome remet en question la vision du cosmos en affirmant que la Terre n'est pas le centre de l'Univers. Ses travaux sont tellement novateurs et subversifs qu'ils circulent sous le manteau, soutenus par des savants aux yeux fatigués mais au savoir affûté : *La Terre gravite autour du Soleil et n'est qu'un infime fragment d'un gigantesque système planétaire. Ce n'est pas la Terre qui est au centre mais le Soleil.*

Roman se souvient du jour où il a entendu ces mots pour la première fois. Il pense d'abord qu'il s'agit d'une divagation, d'un jeu de l'esprit, d'une provocation philosophique. Mais non, il s'agit bien de sciences, de mathématiques, de tracés et de preuves.

Il a alors un sentiment de vertige et d'égarement car cette théorie réduit à néant des siècles de certitudes et relègue l'humanité à une périphérie insignifiante, loin de ses propres illusions. Il pense à toutes ces générations d'hommes et de femmes qui, dans leur ferveur, ont prié en levant les yeux au ciel, persuadés que la création de l'univers leur était exclusivement réservée.

Un soir de septembre 1533, Roman se rend à une soirée confidentielle où Copernic expose les grandes lignes de son futur ouvrage *De revolutionibus orbium coelestium*. Il écoute l'astronome décrire avec précision, cartes célestes à l'appui, un univers où le soleil est l'axe central autour duquel gravitent plusieurs planètes, dont la Terre. L'auditoire est concentré, fasciné mais surtout ébranlé.

À la fin de l'exposé, la salle se vide lentement, bruissant de chuchotements en latin. Sur l'estrade, Copernic referme son coffret d'instruments : un petit astrolabe, une règle et quelques éphémérides maculées d'encre. Roman attend, immobile, près de la fenêtre. Il n'ose pas se frayer un passage au milieu du petit groupe de passionnés, restés pour féliciter *Doctor Nicolaus*. Mais quand le cercle se desserre, il s'avance et s'approche de Copernic :

— Chanoine, je suis subjugué par vos recherches. Votre démonstration est limpide, inattaquable... mais dévastatrice. J'aimerais tellement pouvoir constater par moi-même votre découverte ?

Copernic, grincheux, sans lever les yeux et repliant ses cartes :

— Pas le temps maintenant... passez me voir vendredi à la Coupole !

La rencontre avec Copernic

Deux jours plus tard, Roman se précipite à l'Observatoire dans la grande banlieue de Frombork. Il ouvre religieusement la grande porte en bois, s'avance discrètement, contemple l'immense dôme au-dessus de lui, scrute avec étonnement une sphère armillaire et aperçoit Copernic, penché sur une carte céleste, traçant d'un geste sûr des arcs délicats. Le chanoine est seul dans ce gigantesque laboratoire encombré d'instruments astronomiques de bois et de cuivre, de manuscrits, de correspondances et de parchemins anciens.

Copernic, sans se retourner :

— Chaque nuit, Roman, les étoiles me murmurent immanquablement la même vérité. Et chaque jour, l'Église me répète que cette vérité est un blasphème, que je suis un imposteur, un dangereux mystificateur.

Roman s'approche de la carte :

— Et néanmoins vous persistez. Vous pensez donc réellement que la Terre tourne autour du Soleil ?

Copernic relève enfin ses yeux fatigués :

— Ce n'est pas une pensée, c'est une certitude. Les mathématiques ne mentent pas. L'harmonie des sphères et des planètes ne s'explique qu'en considérant que le soleil est bien au centre de notre univers. Le modèle géocentrique de Ptolémée

est erroné. Il nous faut parler désormais de modèle héliocentrique.

Roman fronce les sourcils :

— Vous comprenez bien que ce que vous proposez bouleverse non seulement l’astronomie, mais aussi l’ordre divin tel qu’on nous l’a enseigné ? Dans votre hypothèse, l’homme devient presque dérisoire. C’est une profonde blessure pour l’orgueil humain.

Copernic pose doucement son charbon, sourit puis s’enthousiasme :

— Je le sais. Mais est-ce moins grand, moins magnifique de faire partie d’un cosmos en mouvement, harmonieux et bien ordonné, que de croire en une illusoire immobilité ? La Terre danse, Roman. Nous dansons tous dans l’infini céleste. C’est merveilleux. Cette vision encourage la phosphorescence de la pensée. C’est sublime, stimulant !

Roman sourit de ces divagations, et réfléchit à voix haute :

— Et si votre thèse est condamnée, interdite par le clergé avant même d’être lue ?

Copernic détourne le regard vers la grande coupole qui surplombe le laboratoire :

— Alors que l’on condamne mes idées. Mais elles continueront leurs circonvolutions, tout comme la Terre. J’espère seulement vivre assez longtemps pour voir mes lumières percer les ténèbres des ignorants.

Pour Roman, la révélation du chanoine est un bouleversement existentiel plus qu’intellectuel car son état d’immortalité lui conférait un sentiment de centralité quasi divin. Il était convaincu d’occuper une place privilégiée dans le dessein de l’univers. Mais l’idée que la Terre, et par extension l’humanité, n’est qu’un point minuscule dans l’immensité d’un cosmos, brise sa certitude avec une violence inédite.

Les résistances de l’Église

La rumeur des thèses de Copernic se répand progressivement dans toute l’Europe et s’infiltré jusque dans les couloirs dorés du Vatican. Partout, les prélats et les cardinaux s’alarment : *Que la Terre et les hommes ne soient plus les seuls élus de la Création, voilà un blasphème qui ruine notre pouvoir*

ecclésiastique et notre mainmise sur les âmes. C'est inacceptable. Dans les basiliques, les églises et les chapelles, l'encens continue de s'élever mais l'âme du monde chrétien s'effrite inexorablement.

À Rome, les théologiens, rouges d'indignation, balayent les travaux de Copernic d'un revers de main : *Cette idée n'est pas seulement une erreur scientifique, c'est une hérésie, une offense directe aux Écritures. Dans la Genèse, il est dit que Dieu créa la Terre et plaça l'homme au centre de sa création. Si nous laissons prospérer cette théorie démoniaque, que restera-t-il de nos textes fondateurs et de l'ordre divin ? Nous devons réagir vigoureusement.*

Roman sent bien l'angoisse d'un système qui vacille. Il sort un carnet qu'il intitule sobrement N°1 et écrit :

– L'Église sait que son pouvoir repose en partie sur la certitude d'un ordre immuable, celui d'un cosmos figé par la volonté divine. Si cet ordre vient à se fissurer, c'est toute l'autorité spirituelle qui risque de sombrer avec lui.

Les années suivantes sont marquées par de nombreux conflits orchestrés par l'Église. Sur les places publiques, des prêtres entassent et brûlent les ouvrages inspirés par la pensée copernicienne. Leurs sermons et leurs prêches sont de plus en plus virulents et décomplexés à l'encontre du chanoine impie.

Partout en Europe, des érudits, accusés d'hérésie, disparaissent dans des cachots sordides ou prennent la route de l'exil.

Pourtant, à mesure que l'Église dresse ses bûchers, la théorie de Copernic est confirmée par d'autres scientifiques. Galilée et Kepler apportent de nouvelles pièces au puzzle cosmique, éloignant encore davantage l'homme du centre de l'univers. Ces découvertes cruciales menacent de rompre définitivement le lien sacré entre le ciel et la terre. Et Roman sent bien que cette blessure narcissique ne se refermera jamais.

Les cardinaux les plus habiles essaient de rassurer : *Même si Copernic avait raison, n'oubliez pas que c'est Dieu qui a créé ce mouvement. La Terre tourne peut-être, mais c'est sous Sa main.*